

L'estrapade ou les *retombées* du sens

« Celui qui connaît la clarté
se voile en son obscur. »
Lao Tseu, chapitre XVIII.

« Se donner l'estrapade », au sens ancien de s'élever pour retomber ensuite, c'est à quoi excelle dans sa légende Icare et dans sa vie tout poète, ainsi littéralement Scarron (1610-1660), autre enfant de Charleville, paralytique à vingt-huit ans de s'être déguisé en oiseau — il s'était roulé dans un lit de plumes, le corps enduit de miel, mais le miel avait fondu, comme la cire des ailes d'Icare, et les plumes s'étaient détachées : brusquement dénudé, le jeune chanoine avait plongé dans un marais,

disparaissant jusqu'au menton dans une eau froide qui lui causa des rhumatismes dont il ne se remit pas — du moins pas au point de ne séduire, plus tard, par une grâce inattendue, la belle Françoise d'Aubigné, future madame de Maintenon... ; non que Pascale Buson-Martello, son cœur mis à nu, ne se cache dans le marais poitevin proche de Niort : mais tel est le sens même, éclatant, de son livre qui s'ouvre par ce geste de dispersion des plumes et des flocons — qui s'ouvre *dans le silence* qui succède à ce geste, tandis que plumes et flocons (et ballons bleus, emportant le rire du peintre) continuent de flotter et retomber parmi nous...

Qu'est-ce que la « poésie » ? Rigoureusement plus rien, même pas la *nada*, qui serait encore un sentier. Ce n'est pas une opinion mais un fait historique de constater que le concept de « poésie » a explosé, après avoir tant augmenté en cercles concentriques, telle une supernova : désormais « poésie » ne peut plus désigner tous les objets qui s'en réclament (quand ils ne s'en moquent) ; le concept se trouve à l'état gazeux ; quiconque y va aujourd'hui encore de sa définition lui ajoute un coup de brumisateurs ;

aussi importe-t-il, en retournant à l'essentiel, d'examiner les figures du Sens, et de dégager ce trésor que je propose d'appeler *noème* : si le « poème » comme convention formelle a été pulvérisé par toutes les avant-gardes, identifications en *noème* cette forme de *pensée* particulière qui, en toutes cultures et en toutes périodes historiques, caractérise « cela que », *hoc*, pour le dire comme saint Thomas désignant au ciel quelque béance, l'on a appelé « poésie ».

D'un trait fulgurant vient le noème, s'il vient — car nul ne sait comment il vient, et la versification, jadis, se comprend comme un *piège à noème* dont on a fini par casser le moule, qui avait trop servi : poterie, poésie. Mais toujours le noème, petit poème en *prise*, cherche à dire le plus dans le moins qui dispenserait d'en ajouter. Sa parole n'est pas pleine, seulement soufflée, avec les petites joues gonflées à la Gillespie, et brève aussi car souffler n'est pas jouer, seulement *commencer* — et jouer se suffit de commencer :

le noème garde une retenue, ainsi que procède le calcul mental. Son opération ? Non pas la seule soustraction, car dans la langue soustraire c'est ajouter, plutôt la *surtraction* s'il s'agit de dégager comme une pensée sans quoi l'entreprise de « poésie » reste vain :

c'est d'une façon très particulière que la parole pense, à la place de *dire* ; non pas la *philo* que Pascale enseigna à Poitiers, mais la pensée qui *s'échappe* du dire, car c'est ainsi que, plus ancienne que la philosophie, pense (ou passe) la poésie :

*Tombées dans l'abîme
désarticulées mes pensées
résonnent*

dans ce renversement de l'encrier en cendrier le noème a *réson*, au sens de Ponge, par la sonorité pensante et ascendante des mots mis sur écoute — que l'on retrouve en un blog *d'inactualités et acribies*, où fréquenter ses frères d'armes, Brisset ou Pétrus Borel ici encore suggéré avec ses souliers raccommodés :

activement le noème *titre*, comme on dit du vin, dépose et s'évanouit. En noème tout est chute, fête des flocons et des plumes, retombées du sens : le noème signifie par la pointe. L'obscur est le séjour secret du clair, le gardien du clair en lui, et tel est le travail passif et pensif du noème qui, par quelque alchimie du verbe, éclairant d'une fusée notre abîme fondamental, fait parler la langue et délivre son *reste à dire*... !

Alain Borer